le mouvement et dans toutes les forces de la nature, ainsi que dans tous les changements d'état moléculaire des corps, à côté d'une ou plusieurs forces connues, on constate la présence de la force physiologique presque inconnue et partout soumise aux mêmes lois.

Dans les appareils destinés à produire les courants électriques, dans les piles, par exemple, composées d'un nombre plus ou moins grand d'éléments, on constate aussi deux forces diverses :

1° Une *force physique* désignée sous le nom générique d'électricité;

2° Une *force physiologique*.

Le seul caractère qui les puisse distinguer est celui-ci : la première ne décèle son action que pendant qu'il n'y a aucune solution de conductibilité entre les pôles intérieurs de l'appareil; la deuxième, au contraire, agit sur l'organisme avec un seul pôle, en contact avec les vêtements, ou même à leur proximité.

Celle-ci, observée depuis quelque temps par *Ziégler* sous le nom de *pouvoir irritant* (par analogie avec le même pouvoir de l'aimant, du magnétisme et du corps humain), n'exerce aucune action sur le galvanomètre.

La force physiologique, que nous qualifions ainsi, à défaut d'autre désignation mieux appropriée, se trouve donc en tout et partout.

Constamment les observateurs ont reconnu certains des effets par elle produits, sans pouvoir formuler les lois dont elle dérive. Les anciens la définissaient heureusement, lorsqu'ils disaient : « *C'est un esprit qui vivifie la matière; c'est son souffle qui préside à ses mouvements* » ; ils la

nommaient *âme du monde*, *âme universelle*. C'est l'*akasie des Indous* et la *lumière astrale des cabalistes*; c'est l'agent des philosophes hermétiques qui, sous le nom d'*esprit universel*, de *fluide universel*, d'*arche de la nature*, servait de base aux théories magnétiques de *Van Helmont* et de *Mesmer*. C'est la matière subtile de *Descartes* avec son *plein* et ses *tourbillons*; c'est le principe que *Newton* qualifiait d'*esprit très subtil* pénétrant à travers les corps et caché en leur substance. C'est enfin l'*od* de *Reichembach* et l'éther des philosophes modernes.

Enserrée dans les limites étroites de l'action humaine, cette force a quelque chose d'analogue au principe vital de *Barthez*; c'est l'électricité animale de *Pététin*, le fluide nerveux de quelques physiologistes, la *force neurique* rayonnante de *Barrety*, le *nervisme* du Dr *Luce*, le *fluide* des magnétiseurs.

Cette question fut soulevée par M. Durville à la séance de la Société magnétique de France du 31 mars 1891.

M. Papus, membre de la Société, considère les trois forces décrites ci-dessus comme trois états différents d'une seule et même force : la chaleur se transforme en mouvement, en électricité, et celle-ci se transforme, à son tour, en chaleur, en lumière, en mouvement, en magnétisme. Il démontre l'existence de cette trinité dans toutes les forces physiques.

Dans la *lumière on observe ombre et pénombre*, dans la *chaleur*, le *tempéré et le froid*, on observe encore l'*attractif*, *le neutre et le répulsif*.

Ces états ne sont que les aspects principaux sous lesquels nous apparaissent les trois états de ces forces.

M. Papus considère en outre les forces *physiques* comme

divers états d'une *force supérieure*. Ainsi, la lumière, le calorique, l'électricité sont trois états de cette force universelle.

Chacun de ces états présente trois aspects dont les nuances sont infinies; les anciens (toujours d'après M. Papus) désignaient le positif sous le nom d'*od*, le négatif sous celui d'*ob*, et le neutre sous celui d'*aour*.

On peut supposer que, dans l'aimant, il n'y a qu'une seule et même force qui agit diversement suivant les objets qui en reçoivent l'influence. Son action physique sur les corps inorganiques devient physiologique sur les corps organisés et médicamenteuse pour le corps vital.

M. Durville admet aussi l'unité des forces de la nature: « Tous les physiciens, dit-il, sont d'accord sur ce point, mais ce qu'ils ignorent, c'est que chaque transformation de la force (qu'on la nomme lumière, calorique, électricité, magnétisme de l'aimant, mouvement, etc.) développe constamment une autre transformation analogue à la force physiologique du corps humain; rien, en effet, de plus facile à démontrer. — Prenons l'aimant pour faire cette démonstration; inclinons sur une table un fort aimant pour faire, avec une glace placée horizontalement sur une chaise près de la table, un angle quelconque, et nous pourrons constater que les deux forces ne se dirigent pas dans la même direction dans toute l'étendue de leur champ d'action avec une aiguille aimantée placée derrière la glace, dans le prolongement de l'aimant. Nous verrons, tout le monde le sait, celui-ci agir en ligne droite à travers la glace. Cherchons maintenant s'il y a une action quelconque de l'organisme; aucune action n'a lieu au point où l'aiguille est affectée, ni dans l'étendue du champ

magnétique. Mais si nous cherchons au-dessus de l'aiguille, dans un plan perpendiculaire à la surface de la glace, nous ne tarderons pas à la rencontrer; les rayons sont réflechis par la glace et nous pouvons constater que l'*angle de réflexion est égal à l'angle d'incidence*, comme dans la réflexion des rayons lumineux : à ce point où l'organisme est affecté il n'y a aucune action de l'aiguille aimantée.

« Cette expérience démontre clairement qu'il existe, dans l'aimant, deux forces différentes ou deux modifications *d'une force*, lesquelles ne peuvent être désignées par le même nom.

« Cette force est partout soumise à des lois identiques; qu'elle émane de corps organiques ou inorganiques, du magnétisme terrestre, de l'électricité, de la lumière, du calorique, du son, du mouvement, des odeurs, des décompositions chimiques, etc. »

Nous sommes tout à fait de l'avis de M. Durville, car, pour qu'il n'y ait pas de confusion possible entre ces divers effets émanant d'une unique force, il est indispensable de donner à chacun un nom particulier. C'est ce qu'a proposé M. Durville à la Société magnétique.

Nous ne terminerons pas l'étude des *fluides* encore mystérieux sans parler de l'*hypnotisme*, mot dont on abuse : tant il y a de personnes n'ayant étudié que superficiellement ces questions et s'imaginant que les désignations, *magnétisme* et *hypnotisme*, sont des termes équivalents, pouvant énoncer un *état unique*!

Ces deux mots ont-ils des droits égaux à être employés? Non, car *magnétisme* désigne l'ensemble d'un vaste champ

d'études nouvelles : science au berceau, il est vrai, mais destinée au plus grand avenir, tandis que l'hypnotisme ne désigne qu'une branche déterminée de la nouvelle science, ayant donné, semble-t-il, ce qu'elle peut donner, bien que la masse des ignorants lui attribue des phénomènes auxquels elle ne peut prétendre.

L'hypnotisme a eu pour créateur un Écossais, le Dr *Braid*. Celui-ci, ayant assisté à des expériences de magnétisme faites à Manchester en 1841, résolut de prouver que le fluide magnétique n'existait pas, et qu'on pouvait, en dehors de cette force, produire tous les phénomènes qu'on lui attribuait, simplement en faisant fixer par un sujet un objet brillant. Des expériences faites dans ce sens, sur une centaine de sujets, amenèrent un sommeil cataleptique. L'ouvrage de M. Braid, écrit sur ce sujet en 1842, reçut un accueil des plus favorables des médecins, parce qu'il combattait le magnétisme; puis il tomba en discrédit, en raison des méthodes défectueuses de l'auteur, et des accidents éprouvés par ceux qui ne craignirent pas de s'y soumettre.

En fin de compte, les académies furent aussi dédaigneuses de l'hypnotisme que du magnétisme, malgré l'intervention de quelques médecins adeptes. L'hypnotisme serait aujourd'hui dûment mort et enterré si, vers 1879, après le succès du magnétiseur *Donato*, la clinique de la Salpêtrière, avec MM. Charcot, Jaud, Richet, etc. n'avait jugé à propos de le faire renaître de ses cendres, en lui attribuant les effets du magnétisme.

« L'hypnotisme, dit M. Morety[1], tel que M. Braid

1. Le magnétisme triomphant, 1888.

l'avait conçu, n'existe pas. *Sur cent personnes* fixant un objet brillant, il ne s'en trouve que quelques-unes tombant dans l'état hypnotique; de plus, cet état peut être provoqué par des moyens absolument divers; en outre, sur cent personnes que le procédé hypnotique n'influence pas, vingt cèdent au bout de cinq minutes à la puissance d'un bon magnétiseur; enfin, on peut obtenir la plupart des phénomènes dits hypnotiques (ce mot tiré du grec veut dire sommeil) sans provoquer le sommeil; il y a donc contradiction entre le mot et la chose.

M. Morety dit encore : « Mais une fois le sommeil obtenu, comment s'y prenait M. Braid pour obtenir la série des manifestations des magnétiseurs? *Il se servait de leurs procédés.* »

Les rénovateurs du braidisme ou hypnotisme ont fait comme leur maître, mais se sont montrés encore moins scrupuleux que lui, dans leurs rapines aux magnétiseurs.

Sur toutes ces questions, le lecteur pourra trouver d'amples détails en lisant le travail fait par M. *Henri Sausse* dans le *Moniteur spirite et magnétique*. Il trouvera aussi les relations des phénomènes que le magnétisme peut produire, ainsi que celle des cures inespérées obtenues grâce à son concours.

Quant à nous, nous croyons à l'existence du fluide magnétique, à son émission, à son influence heureuse au point de vue thérapeutique; nous avons pu, en maintes circonstances, constater son action à distance, ainsi que les propriétés curatives qui lui sont intrinsèques. Ajoutons enfin, en terminant, que la lucidité somnambulique, depuis

longtemps étudiée par nous, ne nous laisse plus l'ombre d'un doute sur sa réalité.

Hypnotisme.

Un des symptômes caractéristiques du sommeil hypnotique est la perte, plus ou moins complète, de la conscience. Ce n'est que dans un état complet d'hypnotisme que les sujets, soumis à l'expérience, conservent le souvenir de ce qui s'est passé durant leur sommeil; en certains cas, la mémoire n'est qu'oblitérée, et on parvient à faire revivre le souvenir en évoquant une association d'idées propres à mettre le sujet sur la voie; les perceptions sensorielles ont lieu, même dans l'hypnotisme le plus complet, mais sans pouvoir se transformer en représentations conscientes ni par conséquent être notées dans la mémoire.

Les personnes plongées dans l'anéantissement momentané de la conscience perdent la faculté de diriger leur attention vers les impressions spéciales des sens. N'a-t-on pas fait maintes fois, à l'état de veille, l'expérience que la perception extérieure ne dépasse pas le seuil de la conscience dès que l'attention est absorbée ou distraite? Néanmoins, n'arrive-t-il pas d'entendre prononcer autour de soi des paroles auxquelles on n'attache aucun sens, perçues pour ainsi dire à l'insu des personnes, qui peuvent, malgré cela et par un effort de mémoire, se les rappeler parfaitement, pourvu qu'une impression plus récente ne soit pas venue les effacer.

La sensation immédiate des sens et la perception consciente sont deux états physiologiques distincts dont le dernier suppose une tension de l'attention. — Quand, chez les hypnotiques, la faculté de percevoir une sensation baisse, la faculté de se rendre compte, ou d'avoir conscience de la perception reçue baisse aussi. Pourtant il arrive que des impressions sensorielles, ne parvenant pas à la conscience, donnent lieu à des mouvements qui s'accomplissent presque sans contrôle : celui qui marche absorbé dans sa pensée reçoit, sur la rétine, l'impression visuelle du passant sans le regarder, et fait, inconsciemment, les mouvements nécessaires pour ne pas le heurter. L'image rétinienne détermine des mouvements ayant le caractère d'actes volontaires. Ainsi l'hypnotique, parvenu à un certain degré de son état particulier, se trouve, peu à peu, dans la même situation. Des sensations inconscientes sensorielles provoquent des actions en apparence volontaires et raisonnées; mais les changements matériels produits dans les centres nerveux s'opposent à la transformation des sensations inconscientes en perceptions conscientes.

L'hypnotique, en ayant les yeux fermés, perçoit ce qui se passe autour de lui; les paupières ne sont pas tout à fait closes. Les mouvements perçus de façon inconsciente, à l'aide de la vue ou de l'ouïe, sont imités par lui sans qu'il puisse se soustraire à la contrainte de l'imitation. Il imitera automatiquement mouvements et attitudes se rattachant à des impressions acoustiques ou optiques inconscientes, et cela avec une attitude servile : il réglera ses pas sur ceux de l'expérimentateur qui le fait agir, élèvera les bras à la même hauteur, répétera ses paroles, balancera son corps ou le redressera suivant son modèle.